

La Sainte Écriture-Liturgie

Les psaumes

PRÉSENTATION DU LIVRE

Nom du livre

Le titre hébreu est *Sépher tehillîm* : « livre des louanges », dans la LXX : *psalmoi*. Mais considérant qu'il restreignait la variété des hymnes contenus dans l'ouvrage, la Vulgate a transcrit : *liber psalmodum* « livre des poèmes faits pour être chantés avec accompagnement d'un instrument à cordes ».

Numérotation des psaumes

Le texte original et les versions ont le même nombre de psaumes : 150. Mais quand la Bible hébraïque fut traduite en grec au II^e s. av. J.-C., elle réunit en un seul les psaumes 9 et 10 de l'hébreu, ce qui fait un décalage d'une unité dans la numérotation, et cela jusqu'aux psaumes 146/147. C'est la numérotation de la LXX qui a été reprise dans la tradition latine (Vulgate) et dans la liturgie.

Division en livres

Les psaumes ont été rassemblés en un recueil, le Psautier, qui semble avoir reçu sa configuration actuelle au III^e s. av. J.-C. On y devine des collections plus anciennes qui ont été regroupées telles quelles, ce qui expliquerait les doublets, certains psaumes figurant dans deux collections initialement distinctes : Ps 13 et 52 ; 39 (14-18) et 69 ; 56 (8-12) plus 59 (7-14) et 107.

Les 150 psaumes sont répartis en 5 livres comme le Pentateuque. Ces livres sont d'importance inégale : 1^o = 1-40 ; 2^o = 41-71 ; 3^o = 72-88 ; 4^o = 89-105 ; 5^o = 106-150. Chacun se termine par une bénédiction.

Autres psaumes

La Bible contient d'autres psaumes qui n'ont pas été introduits dans le psautier, on les appelle des *cantiques de l'AT*. Avec la réforme liturgique, 43 cantiques de l'AT sont au Bréviaire : un à Laudes chaque jour durant les 4 semaines, et 3 pour chacune des diverses Vigiles. Outre les cantiques qui sont au Bréviaire, la Bible en présente d'autres par exemple : cantique de Debora (Jg 5) ; de Néhémie (9) ; de Jonas (2) ; de Nahoum (1) ; de Ben Sira (51) ; le livre des Lamentations.

Titres dans le Bréviaire

Chaque psaume est précédé d'un titre indiquant son sens et son importance pour la vie du croyant. Pour faciliter la prière à la lumière du Christ, une phrase du NT ou des Pères a été ajoutée.

La poésie hébraïque

Le sémite est poète et contemplatif. Il cherche la sagesse, une sagesse de vie, et tend à se désintéresser d'une activité axée sur le monde extérieur dans le dessein de l'organiser et de le transformer (= notre mentalité technique occidentale). Profondément méditatif, il est à la recherche de l'essentiel, et son attitude devant la vie est avant tout contemplative.

Ce caractère lui permet de communiquer facilement ses propres expériences intérieures, il cherche à éveiller chez autrui une expérience semblable à la sienne. Pour cela il renonce à analyser ses idées ; il brosse d'abord une rapide esquisse de l'ensemble, puis il revient à la charge à plusieurs reprises, enrichissant sans cesse tantôt tel aspect, tantôt tel autre de la pensée livrée d'emblée à la 1^{ère} formulation.

La pensée procède ainsi par approches concentriques, autour d'un noyau dont le mystère demeure inépuisable. Des exemples très suggestifs de ce procédé se rencontrent dans le 4^{ème} Évangile. Grâce à ces répétitions et à cette progression, l'âme se laisse imprégner par l'idée exprimée qui, assimilée, devient richesse personnelle.

En raison de cette orientation constitutive de la mentalité, toute prose en Israël est plus ou moins apparentée à la poésie. Elle est toujours marquée par un rythme, il y a un mouvement perpétuel, comme d'une marée ; il y a surtout un parallélisme constant.

Avant de s'arrêter sur le parallélisme, loi fondamentale de la poésie hébraïque, il convient de préciser que celle-ci utilise simultanément deux autres procédés : la strophe et le rythme.

L'unité de base des psaumes est le verset. Celui-ci est articulé sur la respiration humaine. Chaque verset comporte deux stiques, parfois trois. Après chaque stique, on reprend son souffle. La division en strophe est d'ordre logique, elle s'appuie sur le sens ; mais elle est moins fondée que la division en versets. Chaque strophe peut contenir deux ou trois versets.

Le rythme du verset ne tient pas au nombre de pieds, mais aux appuis correspondants aux accents de la langue hébraïque : 3 + 3 (ex : Ps 23,1-2) ou 3 + 2 (ex : Ps 125,1-2). Mettant à profit l'analogie qui existe entre l'accentuation française et celle de l'hébreu, les traductions en français, et en particulier celle de la liturgie, ont essayé de rendre ce rythme perceptible.

On peut distinguer différents types de parallélismes : synonymiques, antithétiques et synthétiques.

En cas de parallélisme synonymique, le 2nd stique reprend les idées du 1^{er}, en gardant une construction identique (ex : Ps 2,4 ; 36,1 ; 37,2 ; 58,2 ; 113 ; 148).

Le parallélisme antithétique a pour but d'éclairer l'idée principale à l'aide de son contraire (ex : Ps 19,8-9 ; 31,10 ; 36,22).

Le parallélisme est synthétique quand la même idée se développe en progression sur deux ou trois stiques (ex : Ps 113,5 ; 126,1-2 ; Ps 28 et 95).

Le lyrisme des psaumes

C'est dans ce cadre rigide que s'est exprimé le lyrisme des psaumes avec :

- la profondeur de ses **thèmes** : grandeur et misère de l'homme, fragilité et brièveté de la vie, scandale de la souffrance du juste et du triomphe de l'impie. Tous ces problèmes ont pris en Israël une acuité particulière, en raison de sa foi en un Dieu tout-puissant et juste, ami de l'homme et protecteur d'Israël.

- la richesse de ses **images** : méditations, élévations, craintes, prières s'expriment dans une langue colorée. Les images y foisonnent fraîches, vives, d'une variété et d'une puissance d'évocation merveilleuse.
- la grande **sensibilité** d'Israël à goûter vivement les joies de ce monde comme à souffrir en profondeur s'est développée par suite de son élection. Le choix dont le Seigneur l'a honoré lui a valu les délices, mais aussi les souffrances et les humiliations des amis de Dieu. Dans l'ignorance de la rétribution de l'au-delà, il a souffert sans bien comprendre le prix de la souffrance. C'est cet aspect de souffrance où baigne tout le psautier, qui, plus que tout sans doute, lui confère sa mystérieuse emprise sur ceux qui les prient.

LES FAMILLES DE PSAUMES

Il est intéressant de regrouper les psaumes par familles, par genres littéraires : on peut ainsi distinguer les hymnes ou psaumes de louange, les actions de grâce, les supplications, les psaumes royaux, les psaumes de pèlerinage et d'instruction.

Les hymnes (Ps 8, 18A, 28, 32, 99, 102, 103, 110, 112, 113, 116, 133, 134, 135, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150)

Ce sont des chants de louange au Seigneur, qui le célèbrent pour la beauté de l'univers qu'il a créé ou pour sa bonté envers les hommes. Ils étaient chantés au Temple au cours des assemblées liturgiques.

Le Christ exprime ainsi son attitude filiale : *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange* (Mt 11,25). SC : « Le Souverain Prêtre de la nouvelle et éternelle Alliance, le Christ Jésus, prenant la nature humaine, a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes. Il s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe ». Dans l'Église l'Office divin est l'expression terrestre de l'éternel cantique de louange.

Les psaumes du Règne de Dieu (Ps 46, 92, 95-98)

Ces psaumes célèbrent le règne universel du Seigneur. « Le Seigneur est Roi ». L'inspiration de ces poèmes est apparentée à celle du 2nd Isaïe (40-55) même explosion d'allégresse et de fierté religieuse, même ferveur monothéiste. Ces psaumes chantent aussi comme Isaïe, la sainteté de Dieu (cf en particulier le ps 98/Is 6).

En Jésus est arrivé le royaume définitif. En lui, Dieu a établi son règne parmi nous. Il vient pour juger, mais aussi pour sauver. La réalisation des psaumes du Règne se prolonge encore dans la vie de l'Église. Dieu est proche, il établit sa demeure dans l'âme des fidèles.

Les psaumes royaux (Ps 2, 19, 20, 44, 71, 100, 109, 143)

Le Seigneur est seul maître en Israël, mais il délègue ses pouvoirs au roi, qui devient, par le sacre, son fils adoptif, son oint (Messie Christ). Les rois d'Israël ont été pour la plupart infidèles à leur mission. Toutefois les prophètes (Os 3,5 ; Am 9,11 ; Is 11,1 ; Jr 30,9 ; Ez 37,24) annonçaient un nouveau roi David. Les traits de ce nouveau David, se précisent dans les psaumes royaux et messianiques (2, 44, 71, 109). L'immuable dessein de Dieu se réalisera dans le roi de l'avenir (Ps 71) pour qui vaudra pleinement la louange souvent hyperbolique des psaumes royaux.

Jésus fut ce Messie. Il est le Roi promis. Mais il ne revendiquera pas ce titre. L'Église naissante a toujours considéré Jésus comme roi, si elle évitait d'employer le mot, elle lui réservait de préférence était le titre de « Seigneur ».

Les psaumes de pèlerinage

Ce sont :

- les cantiques des montées (Ps 119-133) chantés par les pèlerins qui se rendaient à Jérusalem pour les fêtes.
- les psaumes d'entrée au sanctuaire (Ps 14, 23) qui précisent les conditions requises pour approcher du Seigneur. Peut-être les ps 80 et 94 ont-ils été utilisés pour la Fête des Tentés qui faisait mémoire de la marche au désert, ils comportent une invitation à la louange qui est suivie par un avertissement prophétique à la docilité.
- les cantiques de Sion (Ps 45, 47, 75, 83, 86, 121, 131) exaltent avec une note marquée d'eschatologie, la ville sainte, séjour du Très-Haut et but des pèlerinages. Le psalmiste ne sait comment exprimer son amour pour Sion, c'est là que l'auteur du ps 83 voudrait vivre.

Le Verbe s'est fait chair, il a dressé sa tente parmi nous. Le nouveau Temple qui abrite désormais la présence de Dieu, c'est le corps de Jésus (Jn 2,21). C'est pourquoi lors de la vraie Pâque, à la mort de Jésus le rideau du Temple se déchire. L'Église est à la fois le Corps du Christ (Ep 1,22-23) et le Temple dont le Christ est la pierre angulaire (Ep 2,21). Mais l'Église terrestre est encore un peuple en pèlerinage, c'est pourquoi elle chante tous les jours les cantiques des montées.

Les psaumes de supplication

Plus d'1/3 du psautier est constitué par les psaumes de supplication individuelle ou collective. Mais bien des supplications de forme individuelle peuvent avoir été prononcées par le roi, un prêtre ou un prophète représentant la communauté, d'autres ont été enrichi d'ajouts au ton plus collectif pour la liturgie.

Supplication individuelle (Ps 5, 6, 7, 9, 11, 12, 16, 21, 24, 25, 27, 30, 34, 37, 38, 40, 41, 42, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 63, 68, 69, 70, 85, 87, 101, 108, 119, 129 (cf psaumes de pèlerinage), 139, 140, 141, 142)

Le psalmiste dispose d'un riche arsenal d'images pour dépeindre ses ennemis, l'état quasi-désespéré où il se trouve. Aussi est-ce avec une insistance pathétique qu'il expose les motifs qui doivent pousser le Seigneur à intervenir en sa faveur : ses miséricordes passées, sa justice, le soin de sa gloire, le rétablissement de l'ordre moral du monde. Peu à peu au cours de son histoire, Israël va discerner dans la souffrance les traits d'une pédagogie divine pour éduquer et former ses élus, pour qu'ils s'ouvrent à Dieu. La patience nous établit dans l'attente devant Lui, comme un pauvre.

Jésus est le Pauvre par excellence. Les 4 évangélistes qui ont décrit sa passion et sa mort, se sont très explicitement inspirés des psaumes de supplication.

Chaque jour, la prière de ces psaumes nous met en contact avec le mystère de la souffrance humaine, souffrance de l'homme dans l'AT, souffrance du Christ et de l'Église, souffrance de nous tous, souffrance de nos contemporains. Dans le Christ ces psaumes de supplication s'achèveront toujours par la confiance et l'abandon plein d'amour.

Supplication nationale (Ps 43, 59, 73, 76, 77, 78, 79, 82, 84, 88, 89, 105, 128 [cf psaumes de pèlerinage], 136)

Ces psaumes ont pour la plupart la même structure que les supplications individuelles : invocation, lamentation, supplication et motifs d'être exaucés ; mais ces éléments sont développés d'une manière originale. Ces psaumes mettent davantage l'accent sur l'Alliance, les interventions divines de jadis, le jugement actuel et celui à venir.

Ces psaumes de supplications collectives pour le peuple persécuté, sur le Temple détruit, prennent une intensité particulière lorsqu'on les prie en union avec les chrétiens persécutés en tant de parties du monde.

Avec l'œuvre rédemptrice accomplie dans le Christ, a commencé la fin des temps. Toute souffrance chrétienne comme toute souffrance de l'Église possède désormais sa dimension eschatologique. La souffrance de l'Église nous dit que la plénitude de la Rédemption approche.

Les psaumes d'action de grâce

Les hymnes célébraient Dieu en raison de certains de ses attributs dont l'homme avait fait l'expérience, ou bien en raison de l'œuvre de création et de rédemption accomplies dans le passé. Les psaumes d'action de grâce s'en distinguent, en tant qu'ils le célèbrent pour un bienfait particulier, qu'il vient d'accomplir en faveur d'un individu ou de la communauté.

- ***individuelles*** : 17, 29, 31, 39, 65, 91, 114, 115, 117, 137, 49
- ***collectives*** : 64, 66, 67, 74, 80, 94, 104, 106, 123, 125

Le psaume d'action de grâce est sans doute aussi ancien que le sacrifice d'action de grâce et les fêtes destinées à commémorer les faits prodigieux de l'histoire d'Israël. C'est dans les cérémonies commémoratives, que durent naître plusieurs de ces psaumes, et qu'ils trouvèrent leur contexte liturgique.

Dans l'évangile (Jn 11,41) Jésus lève les yeux au ciel et dit : *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé*. Nous retrouvons ici le ps 117 verset 21 psaume qui sera interprété par l'Église comme le cantique pascal par excellence. Jésus est par excellence, Celui qui remercie pour l'œuvre que le Père lui a donné à accomplir par son sacrifice, pour sa résurrection, pour la création nouvelle dont il a été établi Seigneur souverain. Son action de grâce se perpétue par et dans l'Église qui continue à l'exprimer au Père par Jésus Christ. Nous retrouvons dans la Messe les caractéristiques de la cérémonie juive d'action de grâce, et donc aussi des psaumes qui étaient composés pour cette occasion.

Psaumes didactiques ou de 'sagesse' : 1, 13, 18B, 36, 48, 51, 52, 72, 81, 90, 93, 111, 118, 127

Ces psaumes semblent avoir été destinés moins à l'usage liturgique qu'à l'instruction. Leur objet est habituellement la Loi, la sagesse, la vie morale, thèmes habituels des livres sapientiaux, parfois le problème de la rétribution.

Jésus est venu non pas faire sa volonté mais celle de son Père. Jésus nous présente les « 2 voies » et la nécessité de mettre la Parole en pratique. Il nous apprend dans le Notre Père à prier comme lui à Gethsémani : *Que ta volonté soit faite*.

Les paraboles du jugement montreront le sort final des justes, la rétribution dans l'au-delà que le ps 72 espérait.

St Paul dit que l'obéissance du nouvel Adam est cause de salut pour ceux qui par la foi reçoivent de lui la justification.

Psaumes de confiance : 3, 4, 10, 15, 22, 26, 33, 60, 61, 62, 120, 122, 124, 126, 130, 132, 138

La confiance est, à l'égard de Dieu, l'attitude normale de toute âme religieuse. On la trouve exprimée dans tout le psautier. Mais les psaumes dits de confiance sont plus que d'autres imprégnés de ce sentiment. Le psalmiste, assuré du soutien du Seigneur, est sans crainte. Le Seigneur est sa joie, son héritage, sa lumière.

Jésus nous appelle à nous convertir pour devenir semblables aux petits enfants, tels que décrit dans le ps 130.

AU CŒUR DU PSAUTIER, LE MYSTÈRE DU CHRIST

Jésus a récité et chanté les psaumes. Les Apôtres et les premiers chrétiens ont imité son exemple et à leur suite toutes les générations chrétiennes.

Le psautier est le livre de l'A.T. le plus souvent cité dans le N.T. Quatre psaumes selon NT parlent directement du Messie :

Ps 2 [cf Ac 4,25-28 ; Ap 19,19 ; Lc 3,22 ; Ac 13,33 ; He 1,5&5,5 ; Ap 19,15&2,26-27]

Ps 44 [cf He 1,8-9]

Ps 71 [cf Mt 2,11]

Ps 109 [cf Mt 22,44 ; Ac 2,33-35 ; He 1,13&10,12-13 ; 1 P 3,22 ; He 5,6]

ainsi que des parties des Ps 39 ; 88 (20-38) et 131 (11-18).

Selon le témoignage explicite du N.T, les Ps 21 et 15 sont eux aussi messianiques. Cf. Mt 27,39.43.46 ; Jn 19,24 ; He 2,12 ; Ac 2,25 et 13,35.

LES PSAUMES, PRIÈRE CHRÉTIENNE

La liturgie chrétienne culmine dans l'Action par excellence, le sacrifice du Christ. Mais autour de cet événement central de la Messe, l'Église a disposé la prière chorale avec sa *Laus perennis*. Il ne s'agit nullement de remplir les psaumes de nos propres idées et de nos propres sentiments. Les psaumes sont la Parole de Dieu. C'est l'Esprit de Dieu qui, par eux, nous nourrira, en vue de nous fortifier et de nous enrichir ; c'est l'Esprit de Dieu qui va modeler notre esprit et notre cœur en vue de les faire participer d'une manière toujours plus digne et plus intime aux mystères de notre rédemption. Cela suppose une désappropriation de soi. Il faut prier dans le Christ, dans l'esprit de l'Église. Il faut aussi connaître les psaumes, et comprendre leur langage. Les psaumes, dans les attitudes spirituelles qu'ils expriment, tendent à transformer notre personne tout entière, à former le Christ en nous.

LA RÉPARTITION DES PSAUMES DANS L'OFFICE DIVIN

Habituellement, tout l'office est introduit par l'Invitatoire. Celui-ci consiste dans le verset : « Seigneur, ouvre mes lèvres. Et ma bouche publiera ta louange (ps 50) » et dans le ps 94, par lequel, chaque jour, les fidèles sont invités à chanter les louanges de Dieu et à écouter sa voix, et conviés à attendre le « repos du Seigneur ».

Après l'hymne, vient la psalmodie. La psalmodie de l'office du matin comprend un psaume approprié au matin, puis un cantique de l'AT et un 2^{ème} psaume, qui est, selon la tradition de l'Église, un psaume de louange.

La psalmodie de l'office du soir est constituée de deux psaumes (ou de deux sections d'un psaume trop long) appropriés à cette heure et d'un cantique tiré des épîtres ou de l'Apocalypse. Les cantiques du NT sont au nombre de 9. Pour le T.O. : dimanche Apocalypse, lundi : Éphésiens, mardi : Apocalypse, mercredi : Colossiens, jeudi : Apocalypse, vendredi : Apocalypse, samedi : Philippiens.

Les psaumes sont répartis sur un cycle de 4 semaines. Cependant un petit nombre de psaumes sont omis ; d'autres, que la tradition a distingués, sont répétés assez souvent ; enfin l'office du matin, celui du soir et complies sont pourvus de psaumes accordés à chacune de ces heures

Pour le dimanche, même à l'office des lectures et à l'heure médiane, on a choisi les psaumes qui, selon la tradition, sont particulièrement capables d'exprimer le mystère pascal. Au vendredi on a assigné certains psaumes parce qu'ils sont pénitentiels ou se rapportent à la Passion.

On réserve pour les temps de l'Avent, de Noël, du Carême et de Pâques trois psaumes : 77, 104, 105, qui dévoilent plus clairement dans l'histoire de l'A.T. la préfiguration de ce qui se réalise dans le N.T.

Trois psaumes : 57, 82, 108, où dominent les imprécations, sont omis dans le cycle du psautier. De même, on passe certains versets dans différents psaumes.

Les psaumes trop longs pour tenir dans une seule heure de l'office sont répartis entre différents jours à la même heure. C'est ainsi que le psaume 118, selon la division qui lui est propre, est réparti sur 22 jours à l'heure médiane, car la tradition l'attribue aux heures diurnes.

Pour les solennités et les fêtes, le Triduum pascal, les jours dans l'octave de Pâques et de Noël, à l'office des lectures sont assignés des psaumes propres, parmi ceux qui sont recommandés par la tradition, et leur convenance est mise en lumière, la plupart du temps, par l'antienne. Pour l'office du matin, on prend les psaumes et le cantique au 1^{er} dimanche du psautier. Aux 1^{ères} Vêpres des solennités, les psaumes sont de la série Laudate (qui commencent par Alléluia) selon l'usage ancien. A l'office du soir des solennités et des fêtes, les psaumes et le cantique sont propres.

Voir aux solennités du Seigneur les antiennes et les psaumes propres